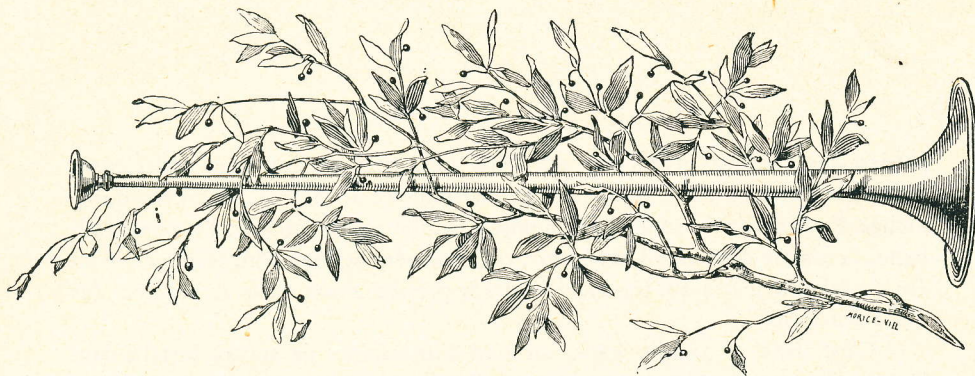
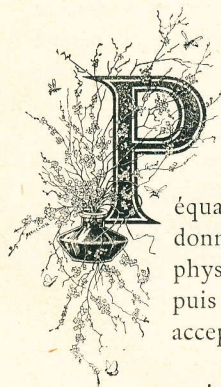




LÉON CLADEL



ETITS yeux vifs, scintillants, couleur de topaze, dans un visage de Christ maigre et vieux, le teint basané d'un sarrazin, et, sous l'épaisse broussaille des cheveux gris, dans l'ombre de la barbe soyeuse semée de fils d'argent, une tête étrangement équarrie, toute en largeur. Avec cela, parfois un vague sourire donnant je ne sais quoi de doucement triste et de résigné à toute la physionomie, un corps encore nerveux, quoique brisé, rompu, puis enfin une fantomatique silhouette, dans la plus symbolique acception du mot.

Sur le boulevard, au milieu de la cohue uniformément élégante ou misérable, il marche, un bâton noueux à la main, chaussé de gros souliers, coiffé d'un chapeau déteint, portant avec une ample majesté des habits plébéiens, surannés. Et sur son passage, on s'arrête surpris comme à l'apparition brusque et falote d'un sorcier cévenol, d'un de ces bergers au regard troublant et mystérieux, ayant sans doute puisé quelque chose de la science occulte et divinatoire des antiques rois pasteurs à écouter comme eux le formidable silence des nuits, dans la solitude des montagnes, sous l'œil vacillant et doux des étoiles.

En fait, CLADEL est un rustre de génie, un intimiste du paysage aimant la terre d'un amour âpre et filial de bouvier. S'il parle, — il est de ceux qui écoutent plus qu'ils ne parlent, — on est surpris du goût de terroir de sa conversation, de l'accent quercynois sonore et cadencé qu'il a conservé après plus de trente ans de vie littéraire active, de batailles pour la vie et pour la gloire, en plein tourbillon parisien. Ses goûts sont demeurés provinciaux, ses manières

patriarcales. Maître précurseur des plus modernes et des plus audacieuses tentatives intellectuelles, il vit dans sa maisonnette de Sèvres, au milieu de sa nichée d'enfants, avec celle qu'il nomme familièrement *Mienne*, l'épouse vaillante, la femme d'un esprit supérieur, radieusement belle encore bien qu'elle ait été six fois mère et à qui fut dédiée jadis la préface amoureuse et taquine des "*Va-Nu-Pieds*".

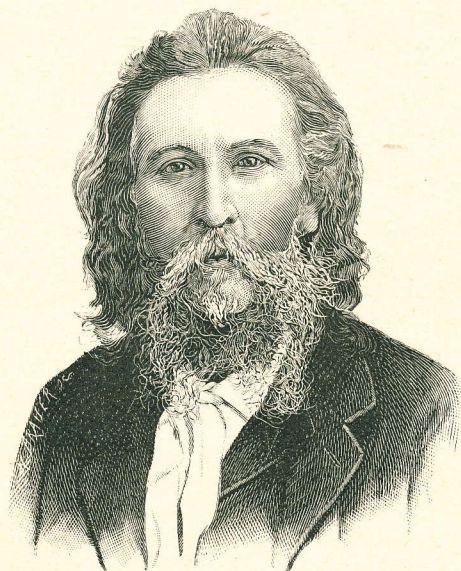
C'est dans ce simple logis, au fond d'un cabinet de travail installé dans l'angle d'un grenier ayant pour tous meubles une table et une chaise unique, que ce Châteaubriand révolutionnaire et plébéien conçut et écrivit tant de chefs-d'œuvre. Certes, la méthode passionnelle, la façon de penser et d'exprimer sa pensée sont toutes différentes chez l'auteur d'*Ombdrailles* et de *N'a-Qu'un-Œil* et chez l'immortel poète de *Renée*, mais tous deux ont au suprême degré une faculté commune qui suffit à justifier le rapprochement de leurs noms : celle de transporter dans le rythme de leur prose les musiques lointaines dont leur enfance a été bercée, l'un évoquant par l'assemblage de ses mots le souffle des vagues qui viennent mourir harmonieusement sur la grève, les colères stridentes de l'Océan, la chanson cadencée des rames ; l'autre, sachant enfermer dans sa phrase tous les bruits de la montagne, le vol ronfleur des abeilles, la plainte chuchotée des grands bois, le mugissement des cascades et le murmure des ruisselets.

CLADEL est né d'un humble meunier du Quercy qui n'entendait pas grand'chose, paraît-il, aux belles-lettres et n'eut foi dans l'avenir de son fils qu'après la publication de *Bouscassie*. Ce livre fut pour le vieillard au cœur simple une révélation et il voulut qu'on l'enfermât avec lui, dans son cercueil, entre sa poitrine et le suaire. Miracle imprévu du génie, admirable puissance de sentiments qui ne s'apprennent pas : l'amour, le dévouement et la pitié.

CLADEL (LÉON-ALPINIEN), né à Montauban, le 31 mars 1835, arriva à Paris, le 31 mars 1857. Il écrivit d'abord au *Pirate*, à la *Revue Fantaisiste*, au *Boulevard*, ensuite dans les grands journaux tels que la *Situation*, le *Rappel*, le *Siècle*, le *Corsaire*, l'*Evénement*, la *Marseillaise*, le *Mot d'Ordre*, le *Réveil*, le *Gaulois*, le *Figaro*, le *Gil Blas*, l'*Echo de Paris*.

L'œuvre de LÉON CLADEL se composera de trente-trois volumes dont les principaux sont : *Les Martyrs ridicules* (1862, POULET-MALASSIS) ; *Le Bouscassie* (1869, Alph. LEMERRE) ; *La Fête votive* (1872, id.) ; *Les Va-Nu-Pieds* (1876 id.) ; *Celui de la Croix aux Boufs* (1876, DENTU) ; *Ombdrailles, le tombeau des Lutteurs* (1879, CINQUALBRE) ; *Petits Cahiers de Léon Cladel* (1879, KISTEMAËKERS, Bruxelles) ; *Six morceaux de littérature* (1880, id.) ; *Titi Foyssac IV* (1890, LEMERRE) ; *Crête-Rouge* (1881, id.) ; *Kerkader, garde-barrière* (1882, Paul DELILLE) ; *Boushommes* (1882, G. CHARPENTIER) ; *N'a-Qu'un-Œil* (1883 id.) ; Id. illustré, 1884, Maurice LACHATRE) ; *Léon Cladel et sa kyrielle de chiens* (1885, FRINZINE et C^{ie}) ; *Pierre Patient* (1886, Henry ORIOLE) ; *L'Amour romantique* (1887, ROUVIÈRE et BLOND) ; *Le Deuxième mystère de l'Incarnation* (id. id.) ; *Urbains et ruraux* (1888, OLLENDORFF) ; *Quelques sires* (id. id.) ; *Mi-Diable* (1889, de BRUNHOFF) ; *Gueux de marque* (id. id.) ; *Héros et Pantins* (1885, DENTU) ; *Effigies d'inconnus* (1886, id.) ; *Raca* (1890, id.) ; *Seize morceaux de littérature* (id. id.)

Parmi les inédits, citons encore : *Juive errante*, *Yeux de Sphinx*, *Zigs*, *Inri* et *Xilder*.



Mon cher Mariani, ça m'explique à présent pourquoi tu
recus, sur les fonts baptismaux sans doute le prénom d'Angelo. La
marraine ou ton parrain avait deviné d'ores et déjà quel céleste
ouvrier tu serais plus tard en ce monde. Il faut être un ange,
en effet, pour avoir élaboré l'élixir dont l'univers reconnaît
les souveraines vertus, surtout celle d'égarer quiconque culti-
ve ou nourrit quelque tristesse. Hé, tiens, un jour, trois blêmes
misanthropes, absorbés en leurs ténébreuses pensées, beugaient
de noir chez moi ; j leur offris quelques petits verres de ton miracle-
leur vin à la coca du Pérou. Dès le premier, ils sourirent, au
second, ils chantèrent et ballèrent ; au troisième, roses et fleuris
ils s'envolèrent dans l'azur où peut-être ils nagent encore à l'é-
vi. Le genre humain, aujourd'hui, nous nous en, n'est pas très gai,
mais grâce à ta liqueur exquise, il le deviendra demain et restera
tel in saecula saeculorum, Amen! Léon Cladel